

Profondément de gauche! Pour l'écologie, pour transformer demain la société...

# CONFLUENCES 81

Journal d'expression libre, partagé par les Alternatifs du Tarn

CONTRE LE  
MARIAGE OU  
HOMOPHOBE

PAGE 4

LA PREMIÈRE  
D'«UTOPIES» !

PAGE 5

DOSSIER :  
EDUCATION

PAGES 7, 8, 9, & 10

LA VIDALBADE A  
AGUTS

PAGE 13

2013 : renaissance du ...



*dessin original de N'Marc*

... Forum Social Tarnais !



## A VOS PLUMES !

### Confluences 81 donne la parole à ses lectrices et lecteurs...

#### “Droit de suite” au “Polémique” de la rédaction du numéro 101

Bref, il y a, que Monsieur Gout ait changé ou non, et que les « optimistes » le veuillent ou non, au moins deux façons d’envisager l’économie sociale et solidaire :

- celle qui part des gens et qui est pour les gens (Coopératives Intégrales avec monnaies sociales issues de trocs de services et dont les attendus sont débattus régulièrement en assemblées générales et qui transforment complètement les rapports à l’argent, à la valeur marchande (valeur d’usage), au travail (activité) et à l’utilité de ce qu’on produit, voir les exemples de Catalogne, de Nantes, de Toulouse...).

- celle, vouée à se frayer un chemin plus ou moins vertueux dans les méandres du capitalisme libéral, en se calquant sur sa définition de la propriété, en jouant avec les mots qui peuvent rapidement n’être que des postures, comme « développement durable », « égalité des chances », « social et solidaire »... et en légitimant finalement, le fait que le capitalisme est dans un creux de vague, mais qu’une fois remis sur pied, il absorbera ces initiatives comme il l’a toujours fait d’« alternatives » qui ne se contentent que de l’aménager à la marge...

Wil (écologiste libertaire).

#### Expo

Notre dessinateur Kalié a exposé ses derniers travaux à la Galerie de la Librairie Quai des Livres (Bordeaux). Contact : [quaideslivresgalerie@orange.fr](mailto:quaideslivresgalerie@orange.fr)

Christine

#### Contacts avec **Confluences 81** :

pour envoyer vos textes, dessins, logos, encadrés, remarques, points de vue, coups de coeur, coups de gueule ... :

- directement par courrier électronique : [81@alternatifs.org](mailto:81@alternatifs.org)

- par courrier postal à : C. Rossignol - Le Ritou - 81100 CASTRES

#### Comment savoir si mon abonnement a pris fin ? Et à quelle date ?

C’est très simple, la gestion des étiquettes est informatisée. Sur l’enveloppe d’envoi figure une **étiquette** avec votre nom et votre adresse. Juste au dessus de ceux-ci, figure aussi **une date** : c’est celle de la fin de votre abonnement.

Faute d’abonnement renouvelé à cette date, le numéro suivant de **Confluences** ne vous sera pas envoyé ...

Le même procédé est mis en place pour les **Confluences** envoyés à titre gracieux.



**Abonnement à *Confluences 81* : 6 numéros pour 13 €.**

**Chèque à l’ordre de «Confluences 81» à envoyer**

**Lieu-Dit Le Ritou - 81100 CASTRES  
accompagné du coupon ci dessous**

✂

Nom .....  
 Prénom .....  
 Adresse .....  
 C.P. .... Ville.....  
 téléphone ..... E-mail.....  
 Adhérent-e à l’Association ? Le souhaitez-vous ? OUI ..... NON .....  
 L’abonnement à Confluences 81 vous fait membre de l’association sans supplément de cotisation, sauf si vous répondez NON ci-dessus  
 VERSION «PAPIER» ?                      OU                      VERSION «INTERNET» ?

# SOMMAIRE

Page 3

**Editorial : Confluences 81** et la presse à scandales ! + *Ça se passe comme ça* : à la clinique

Page 4

**Rage au ventre** : Contre le mariage ou homophobe ? + le salaire des sportifs + Parcours du combattant

Page 5

**Utopie(s)** : Dialogue n° 1

Page 6

**Dans le Tarn** : projet de gravière avorté à Ambres + SEL de l’Albigeois

**Pages 7 - 10 : Le dossier  
Education**

Page 11

**Vivre autrement** : Tribulations des éclaireurs du Comité Somail/Vallée du Jaur à ND des Landes

Pages 12 - 13

**Education/Culture** : Georges Mandel + agendas + F.S.T. + **brèves**

Page 14

**Agriculture** : Paulinet : drôle de compost !

Page 15

**Les Alternatifs sur le vif**

Page 16

**La parole des autres** : Gramsci, Linux et Ariès

# Confluences 81

BULLETIN BIMESTRIEL «OUVERT»

**Edition** : Confluences 81 - Lieu-Dit Le Ritou 81100 Castres

**Impression** : Multicopy Services  
17, Bd des Dr Sicard 81100 CASTRES

**Directeur de la Publication** : Rémi Fritzen

**Rédactrice en chef** : Françoise Martinez

**Ont participé à la rédaction** : Pierre Blondeau, Jean Fauché, Maryse G, Christian Gayraud, Hubert Gourg, J-Benoît Horsot, Patrice Kappel, Tanguy Lebé, Christine Leymonie, Gabriel Maffre, Françoise Martinez, Patrick Molinier, Aline Raby, Claude & Yvette Rossignol, Candida Rouet, SEL d’Albi, J-Pierre Shiep, Synthia, Titicaraby, Eric Vergniol, Gisèle Vigouroux, J-Pierre Vieu, Walden, Wil.

#### Dessins originaux :

Dédé, Alain Guillemot, KALIE, N’MARC et SMILY

**Photos** : Alternatifs.

**Mise en page** : Françoise Martinez.

n° ISSN : 1769-8472

**Dépôt légal** : mai 2013.

Tirage 150 ex.

**CPPAP** : 0215 P 11464

# Confluences 81

# CONFLUENCES 81 ET LA PRESSE À SCANDALES !

La presse indépendante, libre, n'appartenant ni aux marchands d'armes, ni aux autres industriels, celle qui ne vit pas de la publicité... est en grande difficulté. Tous les titres (ou presque) de cette presse sont en voie d'extinction.

C'est à se demander s'il existe encore un « lectorat » pour cette presse d'information, pour cette presse d'analyses, voulant engager une réflexion conduisant à des propositions d'alternatives au système dominant...

Le Comité de rédaction de *Confluences 81* débat régulièrement de l'intérêt de continuer à faire paraître son journal dans la morosité ambiante. Avec l'amer constat que de moins en moins de personnes prennent le temps de lire des articles ayant prétention de contribuer à l'émergence d'une pensée libérée et non pas à être rapidement consommés car déjà pré-mâchés...

Le lectorat de *Confluences 81* serait-il le même que celui des titres de presse à scandale ? Serait-il le même que celui des journaux locaux qui, malgré la publicité qui leur permet de vivre et le (prétendu) professionnalisme de son personnel, tend plus souvent vers le fait divers que vers l'information et l'analyse critique ?

Un journal comme *Confluences 81* doit-il se plier aux exigences de l'air du temps en demeurant politiquement correct, accessible à toutes et tous selon des considérations se fondant sur le

plus petit dénominateur commun : celui de ne pas heurter, et par conséquent de ne pas être « compliqué à lire » ?

Certain-e-s, au sein du comité de rédaction de *Confluences 81*, pensent au con-



traire que nous n'avons pas à nous abaisser à être à la mode ! Il nous semble irrespectueux de chercher à plaire à tout prix (pour faire grossir nos ventes ?) ou à nous mettre au niveau d'un hypothétique lectorat que nous supposerions acculturé...

Au contraire, nous pensons que la culture est une recherche, un enrichissement lié à la curiosité. Une soif de

comprendre le monde dans lequel nous vivons, et celui dans lequel « on » cherche à nous enfermer.

Comprendre est déjà une étape vers le changement ! Nous pensons aussi qu'il ne serait pas bon de « lisser » le style et le vocabulaire utilisés dans nos articles, sous prétexte d'unification de notre « produit » pour le rendre « compétitif » sur le « marché » (selon les termes des marchands de papier) et sous couvert d'une pseudo facilitation de la lecture. A l'inverse, nous souhaitons continuer à publier les articles de nos lecteurs, chacun avec son style propre, selon que son rédacteur/trice est ouvrière d'usine ou professeure.

Pour cela, pour faire vivre ce journal, nous avons besoin de vous toutes et tous. Pour savoir s'il est lu, pour savoir s'il est apprécié, pour savoir s'il a sa place dans le contexte actuel, pour savoir, enfin, comment l'améliorer et le rendre encore plus pertinent. ♦

## L'équipe de rédaction

N.B. : envoyez vos remarques, critiques, réflexions, propositions, coups de gueule, brèves (de comptoir ou non), points de vue, mini-articles, maxi-articles à [81@alternatifs.org](mailto:81@alternatifs.org) en précisant « pour *Confluences 81* »

## ÇA SE PASSE COMME ÇA ... À LA CLINIQUE !

### LE TROU DE LA SÉCU !

Un dimanche de mars ensoleillé (il y en eut peu), des travaux au jardin pour prendre un max de soleil et me voilà à la clinique pour une entorse au pied gauche ! Une vilaine et douloureuse enflure m'oblige à me déplacer avec des cannes : ma mère m'accompagne donc avec sa voiture à la clinique, vers 20h30.

Attente moyenne : 1h30, suivie de radio.

**Toubib** : Rien de cassé, juste une entorse. Prenez cet anti-inflammatoire et du paracétamol pour la douleur, on vous met une attelle que vous garderez 2 semaines environ.

**Moi** : J'habite à l'extérieur de Castres et je dois prendre ma voiture pour me rendre à mon travail. Pas de possibilité de



covoiturage sur mon lieu d'habitation !

**Toubib** : Vous pouvez aller travailler. Ce n'est qu'un problème de douleur, l'attelle et les cannes vous protègent d'un faux pas. Mais attention : au volant enlevez l'attelle, car si vous vous faites contrôler par la police, vous risquez une lourde amende pour avoir conduit dans cet état ! Vous la remettez en arrivant au travail !

### Morale de cette histoire (vraie) :

Et si c'était le toubib qui prenait une lourde amende pour autoriser un patient à aller travailler dans cet état ? J'allais oublier : ce sont évidemment les arrêts de travail abusifs qui creusent le trou de la Sécu et non un système qui permet les honoraires abusifs de certains médecins et les tarifs abusifs de certains produits pharmaceutiques ! ♦



Titicaraby

# CONTRE LE MARIAGE OU HOMOPHOBES ?



Mais quelle énergie dépensée inutilement à manifester contre le mariage pour tous !!! Qu'est-ce que cela va changer dans la vie quotidienne de chacun ? N'y a-t-il pas des causes plus importantes pour lesquelles il faudrait se battre :

les loyers trop chers, les salaires trop bas, l'injustice,...

De quel droit interdire à des êtres qui s'aiment de s'unir ? Ne sommes-nous pas tous égaux ? N'avons-nous pas les mêmes droits ? Il n'y a aucune raison d'interdire à sa sœur ou son frère, sa fille ou son fils, son ami(e) de vivre avec la femme qu'elle aime ou l'homme qu'il aime, de se marier et d'avoir des enfants. Ce n'est pas l'annonce de son homosexualité qui change sa façon d'être et qui va effacer notre amour, notre complicité et notre passé qui nous lient.

Combien y a-t-il d'homosexuels qui se suicident parce qu'ils sont reniés par leur entourage ? Certains vivent dans le mensonge, dans la honte, cachés et privés des joies de la vie à cause du regard malveillant des gens.

En leur accordant le mariage on normalise l'homosexualité

et on leur donne ainsi le droit de vivre normalement, comme tout le monde. Facilitons l'adoption afin de donner une famille à des milliers d'enfants abandonnés ou ayant perdu leurs parents génétiques. Ne seraient-ils pas plus heureux avec deux papas ou deux mamans que seuls dans des foyers ou des familles d'accueil ? Qu'y a-t-il de choquant ?

Regardez autour de vous et réfléchissez, en regardant les gens que vous aimez, à comment vous réagiriez si l'un d'entre eux vous annonçait son homosexualité. Le renieriez-vous ? Lui refuseriez-vous d'être heureux ? Accepteriez-vous la méchanceté gratuite des gens envers lui ? Vous avez peut-être des amis qui vivent ensemble. Alors ? Colocataires ou couple ?

Le mariage n'est pas une obligation. Chacun est libre de choisir s'il veut se marier ou non. Pourquoi ne pas donner ce choix aux homosexuels ?

Refuser le mariage aux homosexuels revient à refuser les homosexuels. Il s'agit simplement de discrimination. ♦

Synthia

## PALMARÈS...

Juste une indignation à la publication de cette cruelle déclaration « Le palmarès des sportifs les mieux payés en 2012 ». A vrai dire, je me serais passée de cette « information » scandaleuse, d'autres choses beaucoup plus importantes me touchent aujourd'hui. La violence, l'indifférence, la solitude, la précarité, la générosité et la santé, je pourrai en citer bien d'autres qui sont à mes yeux des thèmes auxquels j'ai davantage envie de m'intéresser. Cette réalité met en exergue le fait que des personnes vivent avec plus d'un million d'euros par mois : quel affront pour ceux qui n'ont que 500 euros pour survivre ! Le gouffre existant entre ces deux situations est effroyable. A qui en incombe la responsabilité ? Sûrement à ce système qui ignore les mots tels que : pauvreté, partage et solidarité. Hélas ce n'est pas le monde dans lequel je voudrais vivre, je crois qu'un autre monde est possible. ♦



Françoise M

## PARCOURS DU COMBATTANT

L'accès à la procédure d'asile est un vrai « parcours du combattant » avec des procédures d'exception qui ressemblent à une véritable dissuasion.

L'accès aux conditions d'accueil - hébergement, allocation de survie ou couverture maladie - est marqué par l'exclusion de catégories entières de demandeurs d'asile et par la pénurie d'hébergement tant dans le dispositif spécifique « asile » que dans celui d'urgence. Autant des signes qui révèlent une crise majeure du système français d'asile, que la hausse du nombre de demandes n'explique pas à elle seule : la demande actuelle (40 500 primo-demandeurs adultes en 2011) est moindre qu'en

1989 (61 400), voire qu'en 2003 (52 200).

La résistance des autorités françaises à appliquer les normes minimales fixées par le droit européen contribue à cette situation critique et laisse supposer une volonté de dissuasion.

Voilà comment *la coordination française pour le droit d'asile* juge l'accueil en France.

Pour dénoncer les conditions inhumaines de l'accueil des étrangers demandeurs d'asile, venez nous rejoindre tous les 2èmes samedis du mois, à 10h30 pendant le marché de plein air à MAZAMET. À samedi ! ♦

Eric Vergniol

Cercle de Silence de Mazamet



Le copain de Candida Denis Diderot !

**Nouvelle rubrique en page 5...**



Candida Rouet

# UNE IDÉE DE RÉVOLUTION UNIVERSELLE PACIFIQUE

A brûle-pourpoint, un camarade des Alters, lors d'une communication hors de toute réunion politique a dit : « Ce n'est pas vraiment un projet, c'est une idée qui m'a jailli dans l'esprit. Tu me diras ce que tu en penses. La pire des barbaries, c'est pas le fric ? N'est-il pas urgent de le supprimer ? Toute personne ayant un emploi, quel qu'il soit, ne serait pas rémunérée, mais en compensation aurait l'accès forcément gratos à tous les besoins vitaux. »

-Magnifique, camarade, tu dépasses Thomas More dans son mythe « Utopia » à la fin du XVème siècle. Ton idée est bouleversante au premier degré du terme, mais as-tu établi une liste des fameux « besoins vitaux » ?

-Bien sûr que non, il ne s'agit que d'une idée. Bien évidemment, j'ai une liste basique : chacun(e) aurait droit aux soins

de santé selon la science médicale actuelle, un toit, une alimentation suffisante, l'instruction obligatoire... Il s'agit d'une liste tout à fait basique. C'est une idée, certes, mais j'y tiens au point où je voudrais en faire un projet. Il est bien certain que nos arrière-petits-enfants ne seront pas parvenus au top. Mais si toutefois d'autres pensent que cette idée peut se traduire par une construction d'un projet, il faut commencer hic et nunc (ici et maintenant). Je compte sur toi pour étayer ces besoins vitaux sur des valeurs bien supérieures. »

Mes chers camarades, si comme moi vous adhérez à un projet d'un tel idéal, manifestez-vous en élargissant ces besoins vitaux, comme je vais essayer de le faire moi-même. ♦

Hubert Gourg

## DIALOGUES

Ayant appris, les nouvelles courant à la vitesse du cheval Findus au galop, qu'Hubert souhaitait ouvrir une nouvelle rubrique dans *Confluences 81*, Candida a téléphoné à son compère Denis (Diderot) pour obtenir son feu vert afin de pasticher quelques uns de ses dialogues. Elle a choisi comme personnages Jacques le Fataliste et son maître pour incarner l'un le cœur et l'autre la raison. Mais vous le savez bien, la vie n'est pas aussi simple ! Ci-dessous le 1er dialogue. ♦

La rédaction

### DIALOGUE 1 : À LA RECHERCHE D'UNE AUBERGE

*Tout en chevauchant côte à côte, Jacques et son Maître s'abandonnèrent à leur péché mignon, la discussion politique...*

**Jacques** : Je rêve d'un monde où tout serait gratuit...

**Son Maître** : Mon bon Jacques, tu sais bien que c'est impossible !

**Jacques** : ... un monde où chacun disposerait d'un toit, chauffé l'hiver, un monde où l'électricité pour m'éclairer, l'eau pour boire et me laver, l'éducation pour mes enfants, les médicaments pour nous soigner seraient gratuits. Un monde...

**Son Maître** : Pure utopie ! Tu sais bien que tout le monde en abuserait pour accumuler plus que le nécessaire ! L'industrie des hommes ne suffirait pas à produire tous ces biens indispensables : les abus seraient énormes si tout était gratuit. Pire, les ressources de la planète seraient vite épuisées.

**Jacques** : Il faudrait édicter la loi du « minimum vital ». Au-delà de ce minimum, ces biens communs seraient payants, et plus on en consommerait, plus le tarif serait élevé.

**Son Maître** : Même pour les médicaments ?

**Jacques** : Mon bon Maître, vous le savez mieux que quiconque, consommer trop de remèdes nuit gravement à la santé ! De l'exercice physique, une alimentation saine...

**Son Maître** : Justement, dans ton monde, l'alimentation des êtres humains serait-elle aussi gratuite ?

**Jacques** : Pas pour s'empiffrer de mets rares et lointains.

**Son Maître** : Et comment t'y prendrais-tu, alors que la majeure partie des humains qui peuplent la planète crèvent de faim ?

**Jacques** : Au lieu de contraindre les pays pauvres à produire sur leurs terres des denrées rares pour nourrir les riches de nos contrées, voire leur bétail, je réorienterais leur production vers des cultures vivrières à consommer sur place.

**Son Maître** : Et pour nos pays ?

**Jacques** : Pareil ! On relocalise les productions agricoles ! On consomme ce qu'on produit sur place, selon les saisons. Est-il vital de manger des fraises à Noël ?

**Son Maître** : Mais il faudrait toujours acheter cette nourriture, tout le monde ne peut pas se transformer en maraîcher ! Que devient ta gratuité ?

**Jacques** : Ceux qui ont un bout de terre la cultivent...

**Son Maître** (insidieux) : Et les semences seraient gratuites pour eux ?

**Jacques** : Bien sûr, la première fois. Ensuite chacun garde ses graines pour semer l'année suivante.

**Son Maître** : Et ceux qui logent au 5ème étage d'une tour HLM ?

**Jacques** : Mon bon Maître, lisez mieux *Confluences 81* ! On peut cultiver n'importe où : sur un toit (plat), un balcon, une terrasse, un rond-point urbain. On peut aménager des « jardins partagés »,

on peut échanger notre nourriture contre des services rendus à celui qui nous l'offre : garde des enfants, aide aux devoirs, bricolage...

**Son Maître** : Et ceux qui ne mangent que du caviar et des ortolans à tous les repas ?

**Jacques** : Leur médecin les mettra à la diète !

**Son Maître** : Soit ! Mais ceux dont le métier consiste à nourrir les populations des grandes villes – il en faudrait à coup sûr, dans ton système ! – comment seraient-ils payés ?

**Jacques** : Ils recevraient comme tout un chacun, les biens communs qui leur sont indispensables : eau, électricité, éducation, culture, santé...

**Son Maître** : Prenons un cas concret : je suis maraîcher et mon motoculteur ne marche pas à l'eau de pluie...

**Jacques** (s'esclaffant) : La plaisante chose que de vous imaginer derrière un motoculteur !

**Son Maître** : Te moquerais-tu de moi ? Réponds plutôt à ma question !

**Jacques** : Que nenni ! La réponse est simple : l'essence serait gratuite, elle aussi !

*Le soir avançant et la fatigue aidant, le Maître devint taciturne. Ils se mirent en quête d'une auberge où dîner et se loger moyennant... quelques poignées d'euros. Avisant l'air sombre et méditatif de son Maître, Jacques comprit que cette conversation aurait des suites. ♦*

Candida Rouet (à suivre !)

# PROJET DE GRAVIÈRE AVORTÉ À AMBRES ...

Ambres est un petit village de cocagne de 947 hab dont la population est un mélange de ruralité et d'ex-citadins toulousains (des rurbains) venus chercher la tranquillité et le mieux vivre.

En 2011, après une concertation bâclée la Mairie a décidé de lancer un PLU pour cadrer l'urbanisation des 10 prochaines années. Ce projet mal ficelé a été soumis à enquête publique en juillet 2011. Les Ambrais ont alors pris conscience de l'urbanisation sauvage qui allait se mettre en place. En réaction l'association ATP créée dans l'urgence a permis de faire ressortir à l'enquêteur public des incohérences de fond sur ce projet, ce qui a donné lieu à un arrêt de l'enquête et une 2<sup>nd</sup>e proposition de PLU de la part de la Mairie.

Pendant cette période un exploitant de graviers de Lavaur a demandé et obtenu d'ajouter un zonage d'environ 400 ha de gravière dans la plaine de Bertalay.

De fait, insidieusement et sans aucune communication, une zone hachurée avec une simple légende a été ajoutée dans la carte communale du 2nd PLU sans plus de commentaires.

Et oui ! Le diable se cache toujours dans les détails... car une fois le PLU accepté en l'état il aurait été alors très facile de déposer un projet industriel d'exploitation de gravière sur des zones préalablement définies.

Lors d'une réunion publique en janvier 2012, les débats se sont focalisés sur les incohérences du projet d'urbanisation en contradiction avec les règles du PADD en laissant la gravière dans l'ombre.

C'est, analysant en détail les cartes avant la nouvelle enquête publique, que la forfaiture a été découverte, en conséquence la mobilisation des membres de l'ATP n'en a été que plus forte.

Nous avons donc distribué des tracts devant l'école supposée être sur la route de desserte des camions, et par groupe

nous avons demandé à tous les citoyens de manifester leur opposition à ce projet au cours de l'enquête publique en Septembre 2012.

Nous avons obtenu une pétition de plus de 200 personnes. L'enquêteur public s'est donc retrouvé submergé par la contestation, et la Mairie, qui avait rodé son argumentaire en expliquant qu'une fois fini (après 30 ans d'exploitation !) il resterait de jolis lacs propices à accueillir les oiseaux et une base nautique a dû battre en retraite en rejetant la genèse de ce projet au bureau d'études rédacteur du dossier technique.

Le coup de grâce été porté avec la dénonciation du conflit d'intérêt entre ceux qui décident de ce projet de gravières et les propriétaires des terrains concernés. Nous avons ensuite profité de la venue du Sous Préfet lors de l'inauguration de la nouvelle école du village pour organiser une manifestation.

Devant ce tapage démocratique des citoyens, le Maire a été obligé durant le discours inaugural de l'école de s'engager à retirer ce zonage de gravière en suivant les recommandations de l'enquêteur public.

Lors du conseil municipal du 04 février 2013 la zone de gravière a été retirée, et le PLU adopté avec les incohérences d'urbanisation sauvage qu'il comporte (concentration de population, architecture du vieux village défigurée, problème de circulation ...).

En août 2012 avant de lancer notre bataille, je me suis inspiré des récits des habitants de Finhan dans le 82 qui avaient réussi à retirer un important projet de gravière, j'espère donc que ces quelques lignes sur notre histoire vous auront aidés... car nous devons tous être vigilants à ce que notre environnement soit préservé. ♦

**Patrick MOLINIER**

**AMBRES TERRITOIRE PATRIMOINE**

## C'EST QUOI UN SEL ?

Un SEL (Système d'Echange Local) est composé d'un groupe de personnes vivant dans un même secteur, qui souhaitent développer l'entraide, la solidarité en échangeant des biens et des services sans passer par l'argent. Il en existe plus de 350 en France.

A la différence du troc qui oblige à un échange réciproque entre 2 personnes, le SEL permet d'échan-

ger à l'intérieur d'un réseau pouvant être constitué de dizaines ou centaines de personnes. Exemple : J'apprends le tricot à Lucie, qui garde les enfants de Martine. Béatrice donne des cours d'informatique à Marc, qui prête sa tondeuse à Paul. Paul me donne des légumes de son potager.

La valeur d'échange est le temps. Pour

équilibrer les échanges, le temps passé est comptabilisé en unités d'échanges locales (qui porte des noms différents selon l'imagination de chaque SEL : chez nous c'est le Pastel). Une unité = 1 minute de temps.

Le Sel de l'Albigeois : <http://sel-albigeois.org>

Le sel de l'Albigeois a été créé par des personnes qui souhaitent s'appuyer sur un site internet pour favoriser les échanges ([sel-albigeois.org](http://sel-albigeois.org)). Les offres et demandes sont consultables en ligne, ce qui permet au séliste d'organiser lui-même ses échanges.

Pour favoriser la convivialité et l'échange humain, les membres du

SEL de l'Albigeois se retrouvent tous les deuxièmes vendredis du mois à 19 h à la salle du Castelviel à Albi.

Le Sel de l'Albigeois est construit autour d'une structure associative avec une présidence collégiale de 5 coprésidents.

Cette association a pour mission : l'organisation des rencontres, la communication avec les médias, la gestion du site internet.

L'inscription en ligne au **SEL de l'Albigeois** est libre et immédiate et ne nécessite pas une adhésion à l'association. Nous restons cependant ouverts et acceptons dans l'association toute personne désireuse de s'y investir. ♦

**SEL d'Albi**

Quatre pages pour un dossier d'une telle importance : ridicule ! Certes. Aussi avons-nous essayé au maximum de présenter des textes locaux que l'on ne trouve sur aucun site Internet. Ce sera une légère contribution à la relocalisation de l'écriture journalistique !

## IL FAUT UNE AUTRE ÉCOLE !

Même si le débat fut largement escamoté, la question scolaire vient d'être remise en avant à travers la question de la refondation de l'École et celle des rythmes scolaires. Du travail entrepris par la commission Education-Ecole des Alternatifs, mais aussi de l'expérience puisée dans ma longue militance au sein d'un mouvement d'Education Nouvelle, je voudrais livrer ici en vrac, avec certaines affirmations de base, quelques questions. Poser quelques pistes pour construire collectivement une refondation par la base. Quelle est l'urgence du moment : les rythmes ou les inégalités scolaires ? Quelle école voulons-nous ? Quelle école met en avant le PS dans ce projet de loi ? Voilà quelques questions essentielles. Quand on parle des rythmes scolaires, on fait comme si le rythme était du donné et jamais un effet de l'activité scolaire proposée à l'élève et dans laquelle il s'engage ou pas. La conception de l'apprentissage scolaire n'est jamais interrogée, le contenu de ce que l'enseignant-e a à transmettre, non plus. Il faut considérer d'une autre manière le rôle de tous les professionnels de l'Éducation et envisager un nouveau type



de coopération entre eux. Si on pousse au bout la logique de la réflexion sur le rythme, on débouche nécessairement sur une autre conception du rôle de l'enseignant-e. Lier rythmes programme-méthodes me paraît une bonne entrée pour cette réflexion. Ces questions sont complexes: outre leur caractère parfois technique, elles sont au cœur du rapport individuel et collectif (familial entre autres) entretenu avec l'École. Il n'y a pas de cloison étanche entre ce qu'apprend un enfant à l'école et ce qu'il apprend à l'extérieur de l'école. Il faut transformer totalement, et l'institution, et les contenus, et les méthodes, sinon l'échec scolaire a encore de beaux jours devant lui. Cela nécessite bien sûr que l'école soit tout autre que celle qu'on connaît, une école où les élèves puissent avancer à leur propre rythme dès la maternelle, une école où évaluations et âges ne conditionnent pas l'orientation des élèves, une école capable de se conformer à la diversité de ses élèves et non le contraire..... Ce qui doit guider la méthode pédagogique, c'est comment développer les diverses capacités. La meilleure méthode c'est l'expérience personnelle, bien loin de tout ce que permettent

les programmes par disciplines L'expérimentation individuelle et collective, la mise en application des découvertes théorisées collectivement, voilà la seule méthode qui vaille pour acquérir une culture commune. Il faut être attentif à ce que les activités des collectivités territoriales ne fassent pas partie intégrante du temps scolaire pour qu'elles n'aboutissent pas ainsi à transformer l'égalité des propositions éducatives nationales en des propositions diversifiées selon les territoires ce qui accentuerait de fait les inégalités sociales contre lesquelles l'école prétend lutter.

Il nous faut penser l'apprentissage scolaire au travers des supports de vie, ce qu'elle ne fait pas assez.

Les savoirs sont incontournables mais ils sont le but pas le moyen.

Le problème n'est pas dans l'opposition entre "compétences" ou "culture", le problème est dans les inégalités que perpétuent et amplifient l'école avec l'échec scolaire comme marqueur de son incompatibilité sociétale.

Le problème est aussi de s'entendre dans ce qu'on veut que l'école apporte à la société :

-doit-elle être l'antichambre de la vie professionnelle ?

-doit-elle plutôt être une préparation à une vie d'adulte responsable et autonome en phase avec le monde qui l'entoure ?

Pour moi, l'école doit répondre au deuxième point.

Cela nécessite bien sûr que l'école soit tout autre que celle qu'on connaît. Une école où les élèves puissent avancer à leur propre rythme dès la maternelle, une école où évaluations et âges ne conditionnent pas l'orientation des élèves, une école capable de se conformer à la diversité de ses élèves et non le contraire..... Réformer l'existant à la marge ne portera pas de fruits juteux.

Donner aux élèves le goût d'apprendre ! Voilà le défi !

Il faut inventer un autre fonctionnement avec moyens correspondants. La culture à transmettre ne sera alors plus sujet de polémique car chaque élève, quelle que soit son origine, se trouvera à l'aise à l'école et y réussira. ♦

**Jean FAUCHE**

Merci aux membres de la Commission Education des Alternatifs, auxquels j'ai largement emprunté leurs écrits

Gilbert DALGALIAN, une refondation de l'Éducation pour le 21<sup>ème</sup> siècle :

<http://alternatifs81.free.fr/?p=7667>

Tract manif 6 avril <http://alternatifs81.free.fr/?p=8208>

Pour une autre refondation de l'école : <http://alternatifs81.free.fr/?p=8095>

Pour une véritable refondation de l'école : <http://alternatifs81.free.fr/?p=7706>

École aux CHIAPAS : <http://alternatifs81.free.fr/?p=5999>

Réponse au questionnaire de la FSU : <http://alternatifs81.free.fr/?p=5432>

## LA DÉMOCRATIE À L'ÉCOLE

Le mardi 15 janvier, l'AJET et la FSU ont organisé une conférence-débat sur le thème : « La démocratie à l'école ». A cette occasion, avait été invité Olivier CARON, professeur au lycée expérimental de St Nazaire entre 1996 et 2003. Celui-ci a fait part de son expérience et apporté des témoignages sur le fonctionnement de cet établissement.

Le lycée a ouvert en 1982. Gabriel Cohn-Bendit a été promoteur de cette expérience par l'intermédiaire d'une lettre ouverte au ministre de l'Education Nationale de l'époque (Alain Savary). Celui-ci a donné son accord pour la création de ce lycée totalement innovant (environ 200 élèves), rattaché administrativement au lycée de St Nazaire (environ 2000 élèves).

La mise en place se fait avec une équipe d'enseignants intégrant les aspects de différents courants pédagogiques :

- l'expérience de « libres enfants de Summerhill »
- la pédagogie institutionnelle
- l'expérience des « maitres-camarades » qui avait vu le jour dans certaines écoles primaires de Hambourg, en Allemagne et brusquement arrêtée en 1933.

Trois autres lycées de ce type voient le jour à cette période et, même si leur projet est différent, ils bénéficient d'un point commun : **une totale liberté d'expérimentation.**

A St-Nazaire, les premières mesures concernent la suppression du groupe-classe, des notes, des fonctions de proviseur et de CPE. Dès le départ, on rejette le système classique où 2 administrations ( le rectorat et l'inspection académique ) relaient les instructions du ministère appliquées ensuite par les équipes de direction des établissements. Ici, point de hiérarchie, place à la démocratie. L'élève est partie prenante de la vie de l'établissement. Il est consulté sur les règles de vie, le contenu de l'enseignement, les horaires, emplois du temps, etc.

Dès l'ouverture sont brassées une série de questions : quel partage des pouvoirs entre élèves et enseignants ? Doit-on passer systématiquement par le vote ? quels critères de décisions retenir ? Comment et par qui doivent-elles être appliquées ? Autant d'interrogations relevant de la démocratie.

Le collège fait le choix de *la collégialité* : si les statuts demeurent différents, tout le monde fait partie de l'équipe éducative. Les élèves sont consultés, écoutés dans tous les domaines, à l'exception du recrutement des professeurs qui reste de la compétence des enseignants. Tous ces droits acquis par les élèves peuvent en contrepartie s'avérer contraignants car il y a nécessité de les exercer.

Au départ, on a tenté l'expérience d'AG réunissant l'ensemble des élèves et des enseignants mais cela a été rapidement abandonné. En effet, on s'est aperçu que dans ce cadre, les personnes timides hésitaient à s'exprimer et que les élèves n'étaient le plus souvent que de simples témoins de joutes oratoires entre des professeurs qui s'imposaient

par une maîtrise supérieure de la rhétorique. D'où l'idée de « scinder » la réflexion au sein de plusieurs « **collèges** » : 6 représentants des élèves et 1 des professeurs.

Issue des ces collèges, une structure supérieure est créée : *le conseil d'administration*, composé de 6 délégués élèves et 2 professeurs. Au sein de ce conseil, il y a rotation des tâches et il est renouvelé toutes les 6 semaines. Son rôle est multiple, notamment : gérer les dépenses, débattre des règles de vie, examiner les demandes des élèves, formuler les critères d'inscription des nouveaux, étudier les sujets d'enseignement...

Tout élève demandeur sait qu'il va devoir, non seulement motiver sa demande mais aussi s'informer des possibilités que celle-ci implique. Un des avantages du lycée expérimental est qu'il n'y a pas de lignes budgétaires spécifiques mais une somme globale librement dépensée, pas plus que d'obligation à respecter les programmes nationaux (sauf pour les terminales s'inscrivant au bac).

La plupart des décisions font l'objet d'un consensus car on s'est aperçu que si les positions étaient trop tranchées, elles étaient difficilement applicables. Si toutefois on a recours au vote le partage des voix se fait à part égale entre élèves et enseignants.

Ce mode de fonctionnement n'est sûrement pas parfait. Il peut sembler lent, confus, complexe. Il faut du temps pour s'approprier ces structures. Le fonctionnement actuel est le résultat de l'expérience d'une dizaine d'années. Mais une démocratie authentique est-elle compatible avec la rapidité ?

Les élèves ont le sentiment d'un lieu d'apprentissage qui fonctionne différemment, de devoir se saisir du pouvoir qui leur est donné, de vivre la démocratie au quotidien et d'être à contre-courant de la politique menée dans les autres établissements. Il est réconfortant de constater qu'ils ont des idées et qu'ils peuvent être convaincants pourvu qu'on leur donne les moyens de s'exprimer.

Il faut préciser qu'une majorité d'élèves fréquentant ce lycée ne pourrait s'adapter au système scolaire standard. Leur parcours scolaire chaotique et/ou leur personnalité difficilement compatible avec la contrainte des programmes et la discipline exigée dans l'Education Nationale, sont pris en compte dans notre établissement. Compte-tenu du recrutement national et des frais de déplacement et d'hébergement à la charge des familles, ceux-ci appartiennent plutôt aux classes moyennes.

En conclusion, on pourrait dire que l'objectif du lycée est que chacun trace son chemin, trouve sa voie (même si le parcours est tortueux), ceci dans un but d'émancipation, avec en arrière plan comme philosophie, l'idée que tout individu peut changer, évoluer. ♦

**Christian GAYRAUD,**  
Association Jaurès Espace Tarn (AJET)



Un projet de jardin d'enfants voit le jour très bientôt sur Castres. Et bientôt pourquoi pas une école sur le principe de l'éducation Montessori... Maryse, nous en dit plus...

Patrice K

## LA PÉDAGOGIE MONTESSORI, AUJOURD'HUI, POURQUOI ?

Le système scolaire est confronté, depuis quelque temps, à une crise qui dépasse largement le système éducatif et remet en question les bases de la société toute entière. La société est en profonde transformation. Elle nous oblige à nous rendre à l'évidence que le consumérisme illimité et l'individualisme sont impuissants à générer l'épanouissement personnel et l'harmonie sociale. Le fonctionnement de la société actuelle est complètement à côté de l'essence de l'être humain. On oblige l'être humain à fonctionner et non pas à être. Cette mutation actuelle est un accouchement difficile, elle se fera car elle est essentielle à la perdurance de l'humanité. Elle se fera en permettant à l'être humain de redéfinir les valeurs qui permettent à celui-ci d'être et d'exister dans le res-

pect de ce qu'il est profondément.

On assiste partout dans le monde à une espèce d'insurrection des consciences, la population (jeunes, adultes, de divers niveaux sociaux...) accordent leurs voix pour dire stop à la non considération, à l'injustice, quelles qu'elles soient, au nom du respect de l'être humain. Cette partie de la population demande, souhaite et dit de plus en plus fort qu'elle veut

une société où les valeurs soient autres que ce qu'elles sont aujourd'hui... Notre système arrive au bout, il faut construire autre chose. De fait, la pédagogie Montessori donne des bases humanistes pour la construction de « cette autre chose ». Elle propose aux enfants des valeurs de « nouvelle société ». Ces valeurs à vivre sont : le respect, la solidarité, l'autonomie, la liberté d'être, le vivre ensemble... et tout cela, en douceur, sans violence.

Pour Maria Montessori\*, l'éducation de « l'Homme nouveau » devrait commencer avec l'enfant qui en porte le germe. « Si le salut vient, il commencera par les enfants puisqu'ils sont les créateurs de l'humanité. Les enfants sont investis de pouvoirs inconnus, qui peuvent être les clés d'un avenir meilleur. Si vraiment on veut un renouveau authentique, alors le développement du potentiel humain est la tâche que doit s'assigner l'éducation. »

Un des concepts de base du système éducation de Maria Montessori est « l'activité indépendante » : « un individu est ce qu'il est, non point à cause des maîtres qu'il a eus, mais du fait de ce qu'il a accompli lui-même. »

Ce processus ne peut réussir que s'il se déroule dans la liberté, laquelle s'entend comme allant de pair avec la discipline et la responsabilité. Les enfants sont doués d'une compréhension intuitive des formes d'épanouissement par l'activité indépendante.

« Les enfants semblent voir la sensation de leur croissance intérieure, la conscience des acquisitions qu'ils font en se développant eux-mêmes. Ils manifestent extérieurement par une expression de

joie, le fait supérieur qui s'est produit en eux. » Maria Montessori parle de la grande satisfaction manifestée par les enfants du fait de l'épanouissement auquel ils parviennent de manière indépendante. Elle conclut que « cette prise de cons-



[HTTP://MONTESSORITARN.CANALBLOG.COM/](http://montessoritarn.canalblog.com/)

science toujours croissante favorise la maturité. Si l'on donne à un enfant le sentiment de sa propre valeur, il se sent libre et son travail ne lui pèse plus. »

Cela rejoint l'estime de soi, qui est essentiel à la construction de tout être humain. Un enfant qui, dès le départ, a de l'estime pour lui-même, du respect pour les autres, deviendra (probablement) un adulte responsable, un acteur responsable du milieu où il vit. ?

La pédagogie Montessori pour :

- \* retrouver le bonheur de s'épanouir en groupe/école ;
- \* que l'apprentissage ait un sens ;
- \* apprendre à savoir faire des choix ;
- \* apprendre le respect, la discipline, la responsabilité... et donc, la liberté ;
- \* apprendre la solidarité, l'entraide. ◆

Maryse G.

Maria Montessori (1870-1952), toubib et pédagogue italienne. Elle sera la première femme diplômée en médecine en Italie !



[HTTP://MONTESSORITARN.CANALBLOG.COM/](http://montessoritarn.canalblog.com/)

Le site de convergences de luttes dans l'école et hors l'école, en construction, peut vous intéresser (contributions ...) : <http://www.questionsdeclasses.org>

Le projet est de soutenir et relayer les luttes et les pratiques de tous ceux et celles qui s'engagent pour une école émancipatrice (qu'ils soient issus de mouvements pédagogiques, syndicaux, associatifs ou de simples individus). Ce sera un site de publication ouverte accompagné d'une démarche éditoriale animée par un collectif qui ne demande qu'à s'élargir.

Il ne s'agit pas d'entrer en concurrence avec ces organisations mais bien de se mettre à leur service et de souligner la nécessaire convergence entre luttes sociales et pédagogie.

Amadéi Henri électron libre et militant d'Emancipation, du CAam (Collectif Anarchiste 06)

Le Prix Goya est un projet éducatif créé en 1990 au Lycée Polyvalent de Castres. Il a été étendu aux Lycées Professionnels Borde-Basse, Anne Veaute et du Sidobre et dès 1996 aux écoles élémentaires de la ville. Après 17 éditions consécutives le Prix Goya a fermé ses portes en 2007. A l'heure actuelle sous le nom de « Prix Goya Découverte » les élèves de CM continuent à faire vivre cette aventure...

## LE PRIX GOYA : AUTONOMIE, PAS AUTOGESTION !

Il m'est difficile de présenter en peu de mots un projet pédagogique et une aventure humaine qui ont « occupé » les quinze dernières années de ma vie de professeur.

Pour couper court à tout débat d'experts, il convient de préciser que le Prix Goya n'est pas, à proprement parler, une expérience d'autogestion en milieu scolaire. Il aurait fallu que l'équipe d'animation et les jurys successifs d'élèves aient eu la maîtrise financière complète de l'aventure, ce qui n'était pas le cas. Et pour qui connaît un peu l'Education Nationale, difficile à imaginer !

L'objectif « affiché » : re-donner le goût de la lecture aux élèves en suscitant leur motivation. Comment ?

En lisant pour élire un lauréat (ici il s'agissait de premiers romans publiés dans l'année).

En exerçant un maximum de maîtrise sur le pilotage de l'opération.

En organisant des débats pour échanger des arguments en faveur ou contre tel ou tel roman afin d'affûter l'esprit critique.

En votant (seuls les élèves votent !) de façon démocratique afin d'élire « le » lauréat de l'année.

En écrivant des articles de presse ou bien d'autres textes issus d'ateliers d'écriture, en réalisant des interviews, en intervenant à la radio, à la TV

En réalisant une cérémonie de remise du prix où il fallait

mettre en œuvre ses goûts et aptitudes artistiques, en peignant, en dessinant, en photographiant, en filmant et en montant des films, en composant des mélodies et des paroles de chansons qu'on interprétait en public, j'en oublie bien sûr !

En dialoguant avec « leur » lauréat et en continuant à débattre de son roman, à table, dans les couloirs du lycée et plus tard, lorsque les lampions étaient éteints, par voie épistolaire.

La richesse de l'aventure tenait en grosse partie au fait que toutes les activités induites par le Prix Goya étaient « nécessaires » et nullement un exercice plaqué à réaliser.

Ce qui me frappe, huit ans après, c'est ce foisonnement

d'idées, d'initiatives. Avec le recul, je ne pense pas que les programmes rigides trop souvent en œuvre dans l'Education Nationale et la fermeture si fréquente des « sentiers non battus » permette cela. Sont là pour en témoigner les nombreux messages envoyés par les « anciens » élèves que je reproduis dans mon livre.

L'objectif, un peu moins affiché mais tout aussi important, de « libérer » les lycéens, les collégiens, les écoliers en leur donnant les armes de leur autonomie est sans doute celui qui sera la plus belle réussite du Prix Goya. ♦

Claude ROSSIGNOL



J'ai connu le Prix Goya sous plusieurs casquettes. D'abord comme lycéen, membre de jurys. Ensuite comme Ancien, comme Défenseur. Enfin, avec la plume de journaliste, fier de témoigner de l'évolution de ce prix littéraire. Durant des années, j'ai croisé de nombreux visages, côtoyé des caractères riches, des personnalités passionnées toutes liées à la formidable aventure Goya.

Plus qu'un simple prix littéraire, le Prix Goya représenta, pour plusieurs générations de jeunes, un cours magistral de tolérance et d'écoute de l'Autre. Au-delà d'une sensibilisation à la littérature contemporaine, il fut un apprentissage du sens critique et de l'argumentation. Le Prix Goya, c'est aussi un tête-à-tête privilégié entre un lecteur et son histoire. Une liberté de penser, d'aimer un bouquin, de le parcourir, de le zapper pour en dévorer un autre, de s'identifier au héros et de poser mille questions existentielles à l'auteur du roman promu.

L'esprit Goya, c'est une famille composée d'amoureux de la littérature et d'autres, flippés à l'idée de lire sans images et qui, au final, se laissent prendre au piège. C'est aussi un cours de travaux pratiques mettant au grand jour l'implication et la créativité de chacun. C'est un exutoire à la lobotomisation télévisuelle et à la consommation passive de soi-disant chefs d'œuvre star académiciens. C'est un esprit libre, indomptable, que quelque lobbies auraient rêvé récupérer. Mais on ne récupère pas le Prix Goya ! On ne l'influence pas, on ne l'extirpe pas, on n'en retire aucun intérêt partisan, il reste lui-même, quitte à disparaître plutôt que d'être acheté. Certains s'y risquèrent : on ne transforme pas le Prix Goya, c'est lui qui vous transforme... ♦

Gabriel MAFFRE

# TRIBULATIONS DES ÉCLAIREURS DU COMITÉ DE SOUTIEN "SOMAIL/VALLÉE DU JAUR" À NDdL



## 1<sup>er</sup> jour, le 4 janvier 2013 : déplacement de Saint-Pons à Nantes

- Trois camarades dans une camionnette avec le fruit de la collecte du mois de décembre : planches et chevrons, outils, pioches, merlins, étau, fils de fer, pointes diverses; couvertures, duvets et lits pliants; vin du Minervois pour le réconfort des troupes...

- Trois autres camarades dans un camping car, pour l'autonomie...

- Un autre ami de la Conf<sup>o</sup>, avec son propre véhicule, a différé son séjour d'une semaine.

Départ de Saint-Pons à 8H30. Trajet hors circuit des autoroutes (de Vinci) d'une durée de 15 à 16 heures par Angoulême, Poitiers et Nantes. Hébergement le soir chez un ami dans la banlieue nord de Nantes avec repas somptueux (*ndrl: trop aimable! Mais c'est ça aussi la solidarité entre militants...*). Difficultés pour trouver l'adresse car problème de GPS... (*ndrl: je crois savoir qu'il y en a un de GPS qui a même volé par la fenêtre...*). A savoir : il serait très délicat d'arriver de nuit à NDdL- petites routes difficiles à trouver lorsque l'on ne connaît pas les lieux et de surcroît certaines sont bloquées par les bleus.

## 2<sup>ème</sup> jour, le 5 janvier 2013 :

Une militante locale (*ndrl: mais c'est Nono, bien sûr!*) nous guide de Nantes Nord à NDdL, à environ 18 kms en pleine campagne en contournant le check-point sud, et nous installe à la ferme *Montjean*, à 2 kms du village. Accueil spontané, très fraternel. Visite (à pied bien sûr, environ 14 km) de la zone ouest de la ZAD. Animations sur la route et cohue à l'entrée du champ où s'est installé le festival (*Festizad*) pour deux jours. Rencontre avec nos jeunes ami(e)s du squat *Auguste-de-Cabanes* de Courniou. Chemin plus que boueux. Tournée au campement *La Chat-Teigne*. Une équipe retape en permanence les pontons du camp. Au moins 40 cm de boue.

Discussion avec les paysans qui viennent une fois par semaine faire tourner les moteurs de leurs tracteurs, placés en protection du lieu d'habitation et reliés entre eux par un gros câble. Ces paysans sont en osmose parfaite avec les opposants.

Une équipe d'ARTE, présente sur les lieux, veut filmer mais les jeunes n'y voient aucun intérêt... Discussion intéressante avec ces derniers qui veulent un autre monde et sont tous anticapitalistes. Pour eux comme pour tous sur la ZAD, ce combat de NDdL est la "mère de toutes les batailles" contre l'impérialisme et le capital... Retour par *La Vache Rit*. Conversation fructueuse avec une personne de la ferme.



À Albi, le 22 FEVRIER & 11 AVRIL 2013

## 3<sup>ème</sup> jour, le 6 janvier 2013 :

Visite du secteur Est de la ZAD (à pied toujours, environ 10 km). Sites *Le Sabot*, *Le Far-West* et son extension sur le lac : une cabane posée sur un radeau de fûts de 250 litres où vivent six personnes qui se déplacent en barque.

Ces cabanes sont de véritables maisons en bois, conçues par des professionnels. Beaucoup de militant(e)s vivent aussi sous la tente. Puis, nous allons aux *Fosses Noires*, à *La Sécherie*. Rencontre avec un activiste qui connaît bien Saint-Pons et l'histoire du Corbeau... Présentation détaillée des campements et des barricades et du pourquoi des "fosses à char" creusées dans la route afin de ralentir les camions de l'armée en renfort de l'opération César (nom de code de l'intervention de la gendarmerie).

Chaque bivouac est différent mais l'es-

prit libertaire et de résistance est partout le même. Moral d'acier en dépit des conditions très difficiles (le froid, la boue, la répression). Tous apprécient que nous soyons venus d'aussi loin pour les soutenir. **Repérage de la zone en vue de la construction de "notre" cabane du Jaur/Somail au printemps** (*ndrl: après avoir lu cet article vous ne pouvez faire autrement que d'y aller vous aussi!*). **Appel pour une chaîne humaine historique le 11 mai 2013** (*ndrl: on sera tous là, c'est promis!*).

Retour au village de Notre-Dame-des-Landes afin de faire connaissance de l'équipe du **point d'information de l'ACIPA**. Les anciens eux aussi ont une pêche d'enfer. Ils renseignent inlassablement quiconque s'intéresse aux actions passées et surtout futures. Distribution de cartes, de badges, d'autocollants... Invitation à boire le café chez un couple du village très militant qui, pour la petite histoire, ont leur fille à *La Salvetat*. Échange passionnant sur les motivations de chacun et sur les relations chaleureuses entre les autochtones et les allogènes... Découverte de deux mondes qui ne se seraient jamais croisés sans cela et qui ont besoin l'un de l'autre aujourd'hui pour continuer et gagner la lutte contre l'ayrault-port... Soirée arrosée avec les fermiers de *Montjean*...

## 4<sup>ème</sup> jour, le 7 janvier 2013 :

Retour en Languedoc. Itinéraire par Poitiers, Bourges, Clermont-Ferrand, Saint-Affrique.

A titre personnel, ce que je retiens du "séjour" : cela fait vraiment plaisir, chaud au cœur, de voir des jeunes d'une génération que l'on dit égoïste et assistée, vivre dans des conditions aussi pénibles, avec le sourire, et ce par conviction politique! Ils ont une "foi" chevillée au corps.

Des légumes, pas du bitume et hasta la victoria siempre! ♦

Pierre BLONDEAU

## LA LUTTE CONTINUE ! PROGRAMMATION POUR LE PROCHE AVENIR

- au printemps une grande manifestation de remise en culture des champs.
- le 11 mai 2013 : chaîne humaine de 12 kms autour du territoire de NDdL. action nécessitant de 20 000 à 25 000 personnes.
- les 4 et 5 août : un méga rassemblement avec pour objectif 300 000 personnes - clin d'œil au Larzac de 1973...

# LOUIS GEORGES ROTHSCHILD DIT GEORGES MANDEL...



Le six février 1945 Robert BRASSILLACH était exécuté au fort de Montrouge ; DE GAULLE avait refusé la demande en grâce présentée par plusieurs autorités morales dont Albert CAMUS. Comme on l'apprit plus tard, il lui en voulait d'avoir provoqué par ses articles incendiaires dans "Je suis partout" l'assassinat par la milice de Georges MANDEL le 7 juillet 1944 en forêt de Fontainebleau.

Né en 1885 à Chatou, Louis Georges ROTHSCHILD poursuit ses études au lycée Condorcet ; ses parents avaient fui l'Alsace lors de l'annexion par l'Allemagne en 1871 ; la famille de confession israélite vit dans une petite aisance (aucun lien avec la banque !). Très tôt il devient dreyfusard ; la judéité marquera la mentalité de l'homme sa vie durant, tout comme ses origines alsaciennes. La politique le passionne : il entre en 1902 au "Siècle" et en 1903, le bac en poche, à "L'Aurore", le journal de Georges CLEMENCEAU ; c'est un long apprentissage souvent orageux auprès de celui qui allait devenir "Le Tigre" ! L'antisémitisme a droit de cité dans toutes les familles politiques ; le jeune Louis Georges prend donc le nom de sa mère, MANDEL. Dans ce milieu volontiers gouailleur, il subit sans sourciller les moqueries de ses confrères et même du patron, se défendant avec une ironie souvent féroce. Et il creuse "son trou" dans tous les domaines politiques avec un anticléricalisme véhément.

En mars 1906 CLEMENCEAU devient ministre de l'intérieur et MANDEL son sous-secrétaire d'état ; il lui faut "jouer des coudes" avec les autres conseillers : il se conduit donc en parfait "jeune-loup" ! Il essaie en vain par "parachutage" de devenir député à Castellane dans les Basses-Alpes. Et lorsque le "patron" quitte ses fonctions (on était en pleine instabilité parlementaire) MANDEL travaille en sous main pour son retour au pouvoir. Son action devient plus efficace encore dès le début de la guerre et lorsqu'en 1917 CLEMENCEAU est nommé président du conseil, il devient son chef de cabinet, c'est-à-dire son éminence grise.

Grâce au prestige du "Tigre", MANDEL en 1919 est élu député en Gironde dans la chambre "bleu-horizon" ; quinze

jours après on l'élit maire de Soulac et en 1920 président du conseil général ! Carrière fulgurante ! Mais autoritaire et ironique il eut à subir des séances mémorables avec insultes racistes, surtout lorsqu'il critiquait la politique trop "molle" d'Aristide BRIAND vis-à-vis de l'Allemagne. En 1924 MANDEL perd son siège à l'arrivée du cartel des gauches - le patriotisme de la chambre bleu-horizon avait vécu - mais il le retrouve en 1928 jusqu'en 1940. On commence à se rendre compte de la valeur de l'homme : en novembre 1934, il est nommé ministre des postes télégraphes et téléphones : après une action brutale vis-à-vis du personnel la réorganisation est efficace ; on lui doit aussi la multiplication des relais hertziens de radio et même en 1935 la première émission de télévision ; mais il aurait préféré le ministère des affaires étrangères, ce qui lui aurait permis de se faire mieux entendre lors de la remilitarisation de l'ALLEMAGNE. Adversaire du Front Populaire mais proche des radicaux, dès le 12 avril 1938, il est ministre des colonies. Persuadé qu'un nouveau conflit se gagnerait à l'extérieur de la métropole, il veut créer une grande armée coloniale. Ses inquiétudes sont justifiées après les accords de Munich le 30 septembre 1938 : il proclame tout haut ce que DALADIER n'ose dire. Il propose sa démission, ce qui lui est refusé. Au début de la guerre il est ministre de l'intérieur pour peu de temps ; il s'attaque alors aux ligues fascistes et aux "pacifistes".

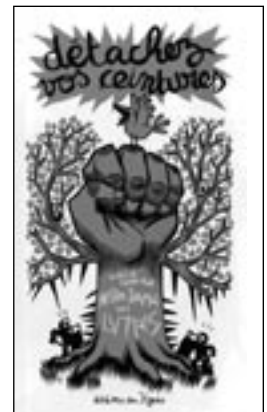
L'année 1940 fut mouvementée : dès le mois de mai l'Allemagne lance la guerre éclair. Le gouvernement se réfugie alors en Touraine avant de choisir Bordeaux ; le 16 juin P. REYNAUD se croyant mis en minorité par les "pacifistes" dont PÉTAIN, démissionne, entraînant MANDEL dans sa chute ; PÉTAIN devient président du conseil ; face aux rumeurs d'armistice les Anglais essaient d'inciter les Français à constituer un gouvernement en exil à Londres ; ils songent surtout à MANDEL ; mais ce dernier refuse par des allégations futiles ; il craint surtout qu'on le considère comme un fuyard. Et c'est un inconnu, DE GAULLE, qui prend sa place .... Finalement il s'embarque avec d'autres parlementaires dont J. ZAY et MENDES-FRANCE à bord du Massilia pour le Maroc avec l'intention de poursuivre le combat depuis les colo-

nies. L'armistice avec le Reich est signé le 22 juin : les parlementaires du Massilia sont accusés de désertion ; on voudrait bien condamner MANDEL à mort mais les charges sont inexistantes. Et une fois de plus les Anglais ne parviennent pas à le ramener à Londres. Dès l'automne, il est rapatrié en métropole sans être vraiment condamné lors du procès de Riom et jusqu'à la Libération de l'Afrique du Nord par les alliés, il est "promené" de prison en prison ; il rencontre par intermittence REYNAUD, DALADIER, BLUM, prisonniers comme lui : sa foi en la victoire des alliés demeure intacte. Pendant toute cette période sa compagne et sa fille essaient de le suivre ! En novembre 1942 les Allemands qui viennent d'envahir la zone libre envoient ces prisonniers en Allemagne ; ils serviront éventuellement d'otages. Le 4 juillet 1944 MANDEL est "réexpédié" en France : comme Philippe HENRIOT vient d'être exécuté par la Résistance il sait fort bien ce qui l'attend, comme le précisera plus tard L. BLUM.

Comme J. ZAY, MANDEL est aujourd'hui relativement peu connu ; s'il fut un politique de grande valeur, assez inclassable sur "l'échiquier", il n'a jamais atteint la notoriété de DE GAULLE ou de MENDES. Il n'était pas né avec une cuillère d'argent dans la bouche ; et le personnel de la troisième république attend encore d'être réhabilité. ♦

**Jean-Pierre SHIEP**

aux eds. du Kyste, BD collective regroupant nombres d'auteurs de bandes dessinées, de dessinateurs, photographes, chroniqueurs plus ou moins connus qui, dans l'urgence, ont fourni quelques pages.



**à lire**

# 25-26 MAI : FORUM SOCIAL TARNAIS À GRAULHET



Au Foyer Léo Lagrange, vous pourrez :

- Vous informer sur les organisations participantes
- Rencontrer ceux qui ont des projets alternatifs
- Participer à des débats et des projections
- Contribuer à un florilège d'activités comme la création d'une monnaie locale, une brocante gratuite...
- Chanter ensemble au son de l'orgue de barbarie, danser sur le rythme d'une musique venue des catacombes d'Athènes...

Cinq groupes thématiques se sont réunis

- **Pauvreté, chômage, exclusion, sans papiers...** : comment faire pour aider les

« sans » à ne pas être broyés par la « Barbarie ordinaire », c'est le chantier de l'un des ces cinq groupes

- Le groupe **Citoyenneté et lien social** met en œuvre une série d'actions pour « mieux communiquer, échanger, résister, créer des liens de solidarité... »

- **Produire quoi et pourquoi ?** Sujet de réflexion d'un groupe qui conclut dans sa première rencontre : « Pour choisir ce que nous voulons produire, et donc faire nos choix de société, nous devons d'abord rétablir la démocratie et la transparence dans les processus de décision »

- Le groupe « **Circuits courts** » fait la

démonstration d'échanges de proximité. Les AMAP, SEL, qui ont pris leur essor dans les forums plus anciens accueillent un grand nombre d'initiatives plus récentes créées dans le Tarn.

- **De quoi la Grèce est-elle le nom ?** Ce groupe travaille sur les corrélations entre les évolutions dans différents pays Européens dans différents domaines : démocratie, pauvreté, solidarité, culture....

**Rester informés :** [tarn.demosphere.eu/FST](http://tarn.demosphere.eu/FST)

**Contact :** [forum.social.tarnais@gmail.com](mailto:forum.social.tarnais@gmail.com)

**Tel :** 06 83 70 80 32

## CHANTONS SOUS LES TOITS

« Je crois aux chansons. Je sais ce qu'elles contiennent et je sais l'effet qu'elles produisent. Parce que je les écoute, et que j'en ai besoin. Aussi loin que je m'en souviens, elles m'ont ouvert des portes, elles m'ont délivré les émotions les plus diverses et les plus fortes. » ... **Thierry Illouz** dans un article intitulé « **Pouvoir Magique des Chansons** ».

Pour célébrer encore et toujours cette magie dans l'ambiance intimiste des "Chantons sous les Toits" stabilotez vite vos calendriers et agendas...



stabilotez vite vos calendriers et agendas...

Toujours le dimanche à 17 h. (à Castres 11 rue François Maffre)

Le 9 juin : Un jeune chanteur Jules Nectar, nouveau venu dans la

galaxie musicale toulousaine.

Le 29 septembre : Entre rock et chansons un tout jeune artiste : Jérémie Bossone qui nous vient de Paris.

Renseignements et inscriptions au 05.63.35.62.08

Gisèle

## LA VIDALBADE : PROGRAMME 2013

---**Vendredi 14 juin** 17h : spectacles des ateliers de théâtre.

---**Samedi 29 juin** 19h30 :

\*Théâtre "Renseignements généraux". Compagnie TNT

\*Cirque musical "C'est quoi ce cirque". Compagnie les Acrostiches

---**Vendredi 26 juillet** 19h30:

Conférence gesticulée "Inculture 1" de et par Franck Lepage suivie d'un atelier sur la langue de bois le **samedi 27** à 10h30.

---**Samedi 17 août** 19h30:

\*Conférence-dégustation d'odeurs

"Le phénomène olfactif" par l'association Asquali.

\*Concert de musique occitane et irlandaise par l'ensemble Convivencia

---**Samedi 31 août** 19h30:

\* Lecture et chants "L'appel des Z'omni"

\* Théâtre "Tartuffe" d'après Molière. Compagnie Théâtre du pavé.



Jean-Pierre Vieu

## BRÈVES... BRÈVES... BRÈVES... BRÈVES...

### ÇA CASSE...

« Obsolescence des produits high-tech : comment les marques limitent la durée de vie de leurs biens ». Rapport des Amis de la Terre (déc. 2012). [www.dessousdelahightech.org](http://www.dessousdelahightech.org)

### ... OU ÇA PASSE !

Internet : protéger ses données personnelles, un réflexe indispensable ! Ex. [https : canal sécurisé](https://www.canal-securise.com) pour les transactions bancaires et commerciales (vérifier que le site commence par ce sigle).

### QUESTION

Qui peut fournir des renseignements

sur le groupe « Les Boneheads » ?

### CONTRACEPTION

Plus de 230 millions de femmes en âge de procréer risquent de n'avoir aucun accès à une contraception moderne en 2015 ; soit 10 millions de plus qu'en 2010.

### KRAMAGA

De plus en plus de femmes s'initient au KraMaga pour apprendre à se défendre et s'enfuir en cas d'agression. C'est possible à Castres.

### CUMUL

La majorité des élus en situation de

cumul sont des hommes.

### MILLIARDAIRES

Le monde compte un nombre record de milliardaires en 2013 (1426). La femme la plus riche est une Française : c'est normal qu'on la « courtise » pour arrondir ses fins de campagne !

### MONSTRES

«Le vieux monde se meurt, le nouveau monde tarde à apparaître et dans ce clair-obscur surgissent les monstres» (Gramsci) ♦

Aline

# PAULINET : DRÔLE DE COMPOST !

Fin Février, les habitants de Paulinet ont eu la surprise de découvrir, en voyant un avis annonçant une enquête publique se déroulant du 5 mars au 4 avril 2013, le projet de SEDE Environnement (une filiale de Veolia) d'installer une unité de compostage sur le site de l'ancienne mine du Burg.

En consultant l'étude et la décision de la DREAL, on a rapidement pu constater qu'il n'y a aucun lien avec le petit compost de déchets organiques du fond de jardin. En effet, il s'agit plus justement d'une "usine de traitement de boues urbaines et industrielles" ! En quelques mots, l'idée est de collecter 20 000 tonnes (soit environ 80 T/jour) de boues urbaines et industrielles (issues de stations d'épuration, de papeteries, d'industries agroalimentaires, etc.) pour les mélanger à des déchets verts dans l'ancienne mine du Burg (qui extrayait du fluor jusqu'en 2006). Ces boues proviendraient de villes jusqu'à 100 kms autour du site (Albi, Rodez, Gaillac...).

Pour compléter le tableau, il est prévu d'épandre dans des champs des communes environnantes (Paulinet, Villefranche d'Albigeois, Dénat...) une partie (10%) de la production de "compost" : celle qui ne pourra pas être vendue car ne répondant pas aux normes, notamment en métaux lourds et autres réjouissances.

Les constats négatifs d'un tel projet apparaissent rapidement : la circulation des camions pour les communes alentour, le bruit et les odeurs pour les riverains, la dissémination de micro-organismes pathogènes, les conséquences sur l'économie locale (tourisme, production labellisée, etc.). Mais c'est surtout un risque de pollution des eaux qui a permis de rassembler, d'alerter la population. Ce risque concerne, d'une part, un cours d'eau (le ruisseau Ferrié) rejoignant le barrage de Razisse qui alimente en eau potable environ 40 000 foyers sur Albi et, d'autre part, une réserve d'eau en

cours de traitement qui pourrait constituer dans les années à venir une source d'eau non négligeable.

L'étude d'impact réalisée pour SEDE et validée par la DREAL, qui note les imprécisions et considère les risques « acceptables », ne rassure en rien.

*On peut aussi se révolter contre l'incohérence de la gestion des déchets en France. On délègue cette responsabi-*



PAULINET ADÉLÈQUE SON ACCUEIL TOURISTIQUE GRÂCE À UN PROJET DE COMPOSTAGE INDUSTRIEL... ET À UN ÉLEVAGE DE BŒUF ÉNERGIQUE DE BOUCHES BIENFAITRICES

W. H. S.

*lité à des entreprises telles que Veolia, qui agissent manifestement dans le mépris des habitants et des territoires. On ne peut que s'interroger sur leur intérêt à réduire la quantité de déchets produite ou à réduire les pollutions des eaux (puisqu'elles se chargent aussi de dépolluer, la boucle est bouclée!). Enfin, sur ce territoire rural, les riverains se sentent méprisés puisqu'on envoie « chez eux » les déchets des villes.*

Face à ce constat et à l'urgence de l'enquête publique, la mobilisation a eu lieu rapidement. Des militants ont informé et distribué de nombreux tracts chez leurs voisins ou sur les marchés dans les monts d'Alban jusqu'à Réalmont ou Albi. Les réseaux (radio Albigeois, journal « l'Altermondialiste », Les Alternatifs, ATTAC) ont bien joué leur rôle et ont relayé l'information.

Les deux premières réunions d'information, les 15 et 22 mars à Paulinet, ont rassemblé chacune environ 200 personnes. Ces réunions ont été des moments forts de la mobilisation de par la qualité

des échanges et ont permis de montrer qu'un grand nombre de personnes (habitants de Paulinet et des communes environnantes mais aussi élus et syndicats agricoles) était opposé au projet.

Pour formaliser le collectif initialement appelé Pur Burg, une association a été créée par les militants : l'Association de Protection de l'Environnement Agricole et Rural (APEAR) des monts d'Alban et du Villefranchois. Cette association se fixe pour objectifs de veiller aux atteintes à l'environnement, en particulier sur le site du Burg, ainsi que d'être un interlocuteur privilégié pour les questions environnementales sur le territoire.

Alors que la première action des militants (agir sur l'enquête publique en étant nombreux à donner son avis, à la mairie ou par courrier) battait son plein, ceux-ci ont eu la surprise d'apprendre que SEDE Environnement suspendait

le projet et que la préfecture stoppait l'enquête publique, un fait rarissime !

Au moment où nous écrivons ces lignes, la population de Paulinet et des environs est dans l'expectative : un projet similaire va-t-il être re-présenté par SEDE ? Sur quel site ? Sur quel territoire du département ? L'opposition de la population locale aura-t-elle suffi à faire reculer SEDE ? On peut logiquement supposer que la filiale de Veolia ne lâchera pas si facilement les investissements engagés et un marché aussi lucratif...

Les militants restent donc vigilants et invitent toute la population (notamment celle du Tarn) à faire de même ! Cette lutte aura permis aux militants, parfois proches voisins, de se réunir, de se connaître davantage et d'agir ensemble, malgré les différences (par exemple, des visions de l'agriculture divergentes...). Cette action aura créé des liens et une certaine solidarité, que l'on espère durable ! ♦

Tanguy LEBE

## « CONFLU » SUR TOUS LES FRONTS !

Notre journal participera à la foire à l'autogestion (Toulouse 3-4-5 mai), Mesclavie (Lagarrigue 4 mai), la marche à ND-Landes (11 mai), au F.S.T. (Graulhet 25-26 mai), au festival Rues d'été (Graulhet mi juillet). Dans le cadre du Collectif Marinaleda 81, il co-organise la journée consacrée à l'autogestion municipale (Graulhet 28 septembre) dont nous reparlerons. ♦

# ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'ASSOCIATION CONFLUENCES 81



Elle s'est tenue le 6 mars 2013. Le paradoxe, c'est qu'il n'y avait pas assez de présent-e-s pour utiliser toutes les procurations reçues (1 seule par adhérent présent).

Les rapports d'activité et moral, le rapport financier ont été adoptés à l'unanimité. Le montant de l'abonnement annuel (6 numéros) reste fixé à 13 € par an (version papier ou internet), la vente au numéro à 2 € 50 et l'abonnement à tarif réduit à 8 €.

Pas de cotisation supplémentaire pour être membre de l'Association Confluences 81: tou-te-s les abonné-e-s à jour de leur abonnement seront membres de l'Association s'ils le désirent (case à cocher sur le bulletin d'abonnement en page 2 du journal) et seront donc convoqué-e-s à l'AG de 2014.

Un nouveau C.A./Bureau a été élu : Fran-

çoise Cherbourg, Hubert Gourg, Jean-Benoît Horsot, Patrice Kappel, Claude Rossignol.

Le débat qui a suivi ces divers votes a été orienté sur le devenir de l'association :

**a) objectifs pour le journal** : mettre en place des points de diffusion ou de dépôt ; introduire dans le journal plus de questionnaires, d'interviews et d'enquêtes ; enfin trouver plus de journalistes locaux. Le comité de rédaction « ouvert » (vous êtes invité-e à venir y participer) se réunit tous les deux mois à la MAS à Castres. Les responsables de rubriques recueillent les articles, procèdent à la mise en forme et l'envoient à Claude qui organise le nombre d'articles par page et les relances nécessaires à la mise en page du journal réalisée par Françoise. Il reste des rubriques (*Utopies ?*, *dans le Tarn*, *la parole des autres*) qui n'ont pas enco-

re de responsables. Le titre des rubriques peut évoluer d'un numéro sur l'autre.

« Rédac chef » : l'A.G. entérine le remplacement (à sa demande) d'Aline par Françoise M.

**b) pour l'organisation des réunions et débats publics** : s'associer aux manifestations qui nous ressemblent. En particulier l'Association participera à « MESCLAVIE » à Lagarrigue (en mai), au Forum Social Tarnais à Graulhet (25 et 26 mai), au festival « Rues d'Été » à Graulhet les 12 et 13 juillet, au collectif « Marinaleda » le 28 septembre à Graulhet. ♦

**Françoise MARTINEZ**

N.B. : profitez de la rubrique « courrier des lecteurs » (page 2) pour nous envoyer vos réactions ou suggestions !

## DÉBAT : LA DIMENSION LOCALE ET GLOBALE

Notre mouvement autogestionnaire est présent à la fois aux niveaux local et national. Il y a dans un discours de politique locale une dimension globale que nous ne pouvons ignorer ni écarter de nos analyses. A nous d'expliquer les apparentes contradictions.

En 2011, nous nous sommes engagés à Castres, avec des partenaires de gauche dans la construction d'un groupe qui porterait en 2014 une liste municipale en opposition à celle de l'actuel maire UMP.

La démarche nous a paru intéressante, suffisamment précoce pour nous permettre d'aller au-devant de la population, et connaître ses aspirations. Mais dans ce groupe manquent le Front de Gauche (PCF et PG) et des associations (Castres à Gauche Vraiment) qui sont aussi sur le terrain politique local. Depuis les dernières municipales de 2008, nous affirmons que battre le maire UMP passe par une coalition « des gauches » avec un projet commun, bien sûr. En 2012 il a été dit que les présidentielles,

les législatives allaient polluer le débat. « Nous verrons après ». Nous voilà début 2013. Le groupe constitué a envoyé à ces camarades absents une lettre d'invitation à le rejoindre. Les Congrès du PC et du PG passés, l'argument invoqué pour justifier leur réticence, c'est la politique du gouvernement : austérité aggravée, accords de Wagram, réformes sur la santé, etc... Ces mesures gouvernementales ont forcément une incidence sur la vie locale, elles touchent à notre vie à tous.

L'actuel maire de Castres a su se donner un aspect « social » à moindre frais, quand il a mis en place les transports gratuits et l'épicerie sociale sous le gouvernement Sarkozy. Il a su également endetter la ville par de ronflantes réalisations ! Aussi croire aujourd'hui que construire, avec quelques habitants d'un quartier d'une ville, un beau projet pour améliorer leur cadre de vie suffit pour gagner les élections relève de la gageure.

Bien sûr, je suis d'accord avec ce pro-

cessus d'élaboration des projets avec les habitants de la ville, pour relocaliser, pour que la politique se fasse dans le quartier. Mais un projet municipal doit aussi tenir compte des difficultés des citoyens manquant de revenus, d'éducation, de moyens pour se soigner ...

Il nous faut penser des mesures concrètes de soutien et d'accueil aux familles en difficulté, aux personnes seules, en précarité, aux femmes, aux enfants et aux jeunes en rupture avec la société, penser autrement l'utilisation des fonds publics, une politique environnementale ambitieuse. Quand je dis « nous », aurons-nous à Castres le choix des partenaires ? Pouvons-nous nous permettre de nous lancer seuls dans une bataille de listes au 1<sup>er</sup> tour ? Le temps passe et je ne sens guère d'enthousiasme, ni chez nous Alternatifs ni chez nos voisins, aucune envie qui pourrait soulever les foules. Aucun projet qui changerait la ville. ♦

**Y. R.**

### CALENDRIER

**11 mai**

Les Alternatifs appellent à participer à la marche autour de ND des Landes.

**25-26 mai**

Les Alternatifs et Confluences 81 sont partie prenante du Forum Social Tarnais (voir p. 13).

**6 juin**

Coordination départementale des Alternatifs du Tarn à Castres.

Permanence téléphonique des Alternatifs du Tarn : tous les jours sauf dimanche de 18 h à 20 h 30 au n ° 05 63 62 73 88

# GRAMSCI, LINUX ET ARIÈS



Antonio Gramsci n'aurait sans doute pas réinventé Linux dans sa capacité à réinventer des cultures collectives, contre-pouvoirs à l'hégémonie culturelle (ou pensée unique) actuelle. Malgré mon penchant philosophique et politique envers Linux (logiciel "libre" car participatif de sa mise en œuvre [gratuité ou plutôt prix libre !] à son développement technique), mon utilisation quasi continue de Windows

(logiciel "propriétaire" car cadenassé par Microsoft), pour des raisons diverses... me confère des « réflexes Windows », qui me font parfois pester contre Linux quand je bloque sur un truc que je faisais simplement sous Windows. Mais je m'aperçois vite... avec un poil de persévérance, que ce que je peine à faire sous Linux, a pourtant été bien mieux pensé par la communauté Linux (qui apporte des améliorations selon des critères subjectifs et pratiques plutôt que marketing) et que j'y gagnerais, si je prenais l'habitude de le faire à la façon "Linux"... Sans doute, certaines fonctionnalités ne semblent a priori pas utiles... mais sa force c'est que rien n'est figé... Le logiciel libre est donc à l'image de la liberté ou la démocratie... un truc qu'on cherche à réinventer sans cesse, pour pouvoir l'appliquer au mieux au monde réel... et si possible, en fait une « contre-hégémonie culturelle », chère à Gramsci.



Fondateur du Parti Communiste italien dont il sera Secrétaire général, intellectuel actif et journaliste, Antonio Gramsci est député lorsque, en 1926, il est arrêté par les fascistes et condamné pour conspiration deux ans plus tard. C'est durant cette longue incarcération que le socialiste révolutionnaire formera sa pensée, devenant l'un des plus originaux théoriciens du marxisme. Les « Cahiers de prison » constituent

une réflexion profonde et visionnaire notamment de l'hégémonie culturelle. Pour lui, la culture est « organiquement » liée au pouvoir dominant.

Constatant que les révolutions communistes promises par la théorie de Marx n'avaient pas eu lieu, Gramsci formule une hypothèse. **Si le pouvoir bourgeois tient, ce n'est pas uniquement par la main de fer par laquelle il tient le prolétariat, mais essentiellement grâce à son emprise sur les représentations culturelles de la masse des travailleurs. Cette hégémonie culturelle amenant même les dominés à adopter la vision du monde des dominants et à l'accepter comme « allant de soi » (les droites de l'UMP ou du PS, ont compris Gramsci !!!).**

Cette domination se maintient à travers la diffusion de valeurs au sein de l'École, l'Église, les partis, les organisations de travailleurs, l'institution scientifique, universitaire, artistique, les moyens de communication de masse... Autant de foyers culturels propageant des représentations qui conquièrent peu à peu les esprits.

Selon Gramsci, pour renverser la vapeur, toute conquête du pouvoir doit d'abord passer par un long travail idéologique,

une lente préparation du terrain au sein de la société civile. Il faut, peu à peu, subvertir les esprits, installer les valeurs que l'on défend dans le domaine public afin de s'assurer d'une hégémonie culturelle avant et dans le but de prendre le pouvoir.

**L'idéologie néolibérale qui s'est auto-instituée comme seul système d'organisation économique possible (ou Windows comme le seul système d'exploitation possible), est le fruit d'un long travail souterrain de conquête des esprits depuis les cercles de réflexion d'économistes américains et européens des années 50 aux journalistes, hauts fonctionnaires, leaders d'opinion, lobbys et artistes qui imposent peu à peu ses principales idées dans la sphère culturelle avant de connaître une traduction politique dans la prise de pouvoir politique.**

Pour Gramsci, l'État ne se résume pas au seul gouvernement. Même si ces sphères se recoupent souvent, on peut distinguer deux lieux de son pouvoir :

- la « société politique » qui regroupe les institutions politiques, la police, l'armée et la justice (la force).
- la « société civile » qui regroupe des institutions culturelles (université, intellectuels, médias, artistes) et qui diffuse de manière ouverte ou masquée l'idéologie de l'État. Elle est régie par le consentement.

**Si dans les régimes dictatoriaux, c'est surtout la société politique qui règne (par l'oppression), dans les sociétés occidentales démocratiques, c'est principalement la société civile qui organise la domination. C'est donc dans son cadre que le combat (culturel) doit être mené et non par une confrontation frontale avec la société politique.**

Il faut d'abord distiller les idées progressistes, travailler aux marges, réaliser un travail de « termites » pour ronger progressivement les bases de la société capitaliste traditionnelle. À gauche, cela pourrait être d'une part de remettre en cause préceptes et mots du néolibéralisme pour les disqualifier et d'autre part d'imposer des thèmes et des termes comme, « salaire maximum », « relocalisation », « gratuité », « coopérative », « paix économique », « services collectifs », « décroissance », « précarité », « égalité réelle », etc.

La lutte contre l'hégémonie de la classe dominante doit aussi être menée en profondeur dans les réseaux sociaux humains. C'est notamment le rôle de l'éducation populaire ! Paul Ariès nous invite lui, dans son dernier bouquin « Le Socialisme Gourmand », à en finir avec la gauche des « passions tristes » et des colères stériles, et à réaffirmer avec force, les revendications de « joie », « convivialité »... de « Buen Vivir »... la communauté Linux nous invite elle, à affirmer notre désir du « libre », du « gratuit pour tous », et du « logiciel contributif ». ♦

Wil

*pour une révolution mouvante dans la société civile !*

Sources : <http://www.agirparlaculture.be>

A lire aussi :

« Gramsci, une pensée devenue monde » par Razmig Keucheyan dans *Le Monde Diplomatique* de Juillet 2012.

« Le Socialisme Gourmand » par Paul Ariès – Ed. La Découverte.